

“Un eugénisme nouveau s’insinue sournoisement”

Entretien : Monique Baus

Le franc-tireur

DOCTEUR EN PHARMACIE

Blanche Streb

Sa bio express

Son actualité

Alors que le débat sur la sortie de l'IVG du Code pénal a repris sur la scène politique belge, les questions éthiques liées au don de la vie sont au cœur d'un ouvrage alarmant.

Blanche Streb y fait le point sur les avancées de la science.

Techniquement parlant, presque tout est possible, dit-elle. Engendrer

seul, à deux, en groupe, entre parents de même sexe et, surtout, en “achetant” certaines caractéristiques. La tentation de fabriquer des bébés “parfaits” grandit. Et de dénoncer deux principales dérives : la responsabilité humaine progresse moins vite que ses capacités, et le marché dicte une évolution très dangereuse.

► **Formation.** Blanche Streb est née en décembre 1977 en Alsace. Elle est docteur en pharmacie (faculté de pharmacie de Nancy, 1995-2002).

► **Job.** Après avoir travaillé douze ans en recherche et développement dans l'industrie pharmaceutique et des produits de santé, elle est depuis trois ans directrice de la formation et de la recherche pour l'ASBL Alliance Vita.

► **Conviction.** En France, cette association travaille à promouvoir la protection de la vie humaine et le respect de la dignité de toute personne. Elle prend position contre l'avortement et contre le mariage entre personnes de même sexe. L'engagement bioéthique de Blanche Streb est né de son expérience d'infertilité, suite à une très grave erreur médicale lors de la naissance de son premier enfant, un petit garçon. Par la suite, elle a traversé le deuil périnatal d'une petite fille et enfin la naissance d'un très grand prématuré, un petit garçon né à 5 mois et demi de grossesse, qui a survécu.

Pourquoi tirez-vous ce signal d'alarme maintenant ?

Je pense que nous sommes à un moment crucial de l'évolution des sujets bioéthiques qui touchent à la procréation. Cette alerte a commencé à mûrir en moi quand il y a eu les premières annonces de possibilités de modification du génome de l'embryon humain. C'est là où j'ai vraiment pris conscience du pouvoir vertigineux qu'a désormais l'homme. Ajouter, enlever un gène, agir in vitro avant même la procréation... : comme tout cela est possible, les enjeux sont énormes. D'autant qu'on a assisté entre-temps à la naissance du premier enfant né par la fécondation à trois parents au Mexique. Pour moi, ce fut un électrochoc. Ainsi est né ce livre.

D'après vous, on a déjà franchi un pas de trop ?

Oui. Il y a des pays assez transgressifs. L'Angleterre, par exemple, a légalisé la fécondation in vitro à trois parents. On sait que cette technique n'est ni tout à fait sûre ni complètement efficace. Donc qu'on décide délibérément de fabriquer un embryon potentiellement malade, cela me dérange, oui. Et je considère qu'on a franchi une importante ligne rouge.

L'homme peut-il limiter sa puissance s'il le faut ?

Je crois beaucoup au bon sens humain en général. Les scientifiques, les politiques, ne font pas nécessairement tous n'importe quoi. Le marché nous entraîne parfois dans de mauvaises voies mais il y a souvent une prise de conscience écologique qui nous aide à réaliser que, parfois, notre technique présente des effets délétères si elle est mal utilisée. Cette prise de conscience, quand elle a lieu, permet l'autolimitation.

Dans votre livre, vous parlez de la “déformation de l'humanité”. Qu'est-ce que c'est ?

Je crois que quand on trie les embryons, quand on sé-

lectionne ceux qu'on juge dignes de vivre ou pas, quand on “chosifie” le plus petit d'entre nous, qu'on l'instrumentalise, cela modifie notre regard sur l'enfant et sur l'ensemble de la société. Si on ne protège pas le plus petit, comment fait-on pour les plus grands ?

Vous dites justement qu'il faut protéger l'homme “pour retrouver sa spécificité”. On l'a donc perdue ?

La spécificité humaine c'est le principe de vulnérabilité. Reconnaître que la condition humaine existe avec ses limites comme la mort. Notre commune fragilité nous relie les uns aux autres et c'est la plus belle des choses pour susciter de la solidarité.

À la fois, les progrès de la science sont plutôt fantastiques quand ils permettent d'éviter certains gros obstacles comme des maladies graves, non ?

Oui, bien sûr, la science fait d'énormes progrès. La médecine en particulier, qui permet d'améliorer notre qualité de vie de façon exceptionnelle. Mais la responsabilité humaine doit grandir en même temps que nos capacités. Ce n'est pas parce que quelque chose devient possible que tout doit être fait. On peut progresser tout en conservant le respect de l'être humain dans sa globalité.

Vous laissez entendre qu'aujourd'hui la procréation médicalement assistée, subie à l'origine par des couples infertiles, serait devenue une sorte de luxe exigé. Qu'est-ce qui vous permet de dire cela ?

Dans nos pays, la fécondation in vitro reste une expérience douloureuse, un parcours difficile en cas d'infertilité médicalement avérée. Mais ailleurs, comme aux États-Unis ou à Chypre, on peut faire du diagnostic préimplantatoire pour choisir le sexe du bébé, par exemple, et les couples optent délibérément pour cette technique afin de sélectionner les embryons.

C'est là où je dis que la technique devient choisie. Et le risque est réel de voir cette pratique se généraliser. Ou du moins qu'elle se banalise. Les gens pourraient se

voir embarquer là-dedans par une sorte d'injonction culturelle. On pourrait même imaginer que le diagnostic préimplantatoire visant à sélectionner des embryons de vieillesse obligatoire, comme le test de détection de la trisomie 21 semble aujourd'hui un passage quasiment obligé. Un nouvel eugénisme technique est bel et bien en train de se répandre que nous devons regarder en face.

Pensez-vous qu'aujourd'hui déjà, nous ne sommes plus autorisés qu'à enfanter des êtres parfaits et performants ?

Un eugénisme nouveau se met en place insidieusement, oui.

D'après vous, la manière dont l'enfant est conçu a-t-elle un impact sur ses relations avec ses parents ?

D'après ce que j'ai pu lire, quand on se met dans la posture de voir son enfant comme un projet qui aurait gagné le droit de vie parce qu'il répond à certains critères, la manière dont on l'a conçu modifie forcément le regard sur lui. On s'attend à ce qu'il réponde à ce qu'on a projeté. Et l'enfant qui se sait sur terre pour telle raison pourrait se voir voler une part de sa liberté d'être lui-même. D'autre part, comme ces techniques sont neuves, il y a un risque que ces bébés développent des pathologies secondaires : comment réagiront-ils alors, sachant

que le problème ne doit rien au hasard, à la malchance, à la nature, mais qu'il y a un vrai responsable ?

Outre un certain désir humain, les évolutions dont vous dénoncez les risques semblent également encouragées par l'appât du gain. Où en est-on à ce propos ?

Le marché génère en effet la création de techniques qui

créent une demande, qui créent le besoin. Et on ne s'en rend pas forcément compte. Il est clair qu'il y a du business à faire. Je pense à la possibilité de choisir un embryon sur la couleur des yeux: avant que cela n'existe, personne n'aurait voulu cela. Il faut une prise de conscience pour se libérer de cette dictature du marché. Ce qui est terrible, c'est que malheureusement, parfois, la personne qui souffre est un cheval de Troie. Sa souffrance est instrumentalisée pour qu'elle serve de cobaye et on voit bien, derrière, que c'est un marché qui est recherché. Prenez le cas de la fécondation in vitro à trois parents. Contrairement à ce qui est affirmé, l'objectif n'est pas de permettre aux parents porteurs de maladies mitochondriales d'avoir un bébé sain. Ces maladies sont relativement rares. Le vrai but, c'est développer le mar-

ché du rajeunissement des embryons. Dans nos sociétés industrialisées, on a des enfants de plus en plus tard. L'idée est d'utiliser des ovocytes de femmes jeunes pour mettre à l'intérieur des chromosomes de femmes plus

âgées qui n'arrivent pas à être enceintes. L'infertilité est un problème de santé publique qui est négligé. Trop peu de recherches s'intéressent aux causes ou au soin. Souvent, on passe directement à la réponse technique. Et c'est vraiment un problème.

La science au lieu de la patience?

C'est exactement ça!

Votre livre pose beaucoup de questions avec assez peu de réponses. Je vous pose la pire pour terminer: à partir de quel

seuil estimez-vous qu'une vie vaut d'être vécue?

Toute vie qui se présente mérite d'être vécue. Prenez l'histoire du petit Gaspard en France, atteint d'une maladie dégénérative. Ses parents ont créé un blog pour partager leur vécu. Ils ont touché énormément de monde. Leur petit garçon est mort à moins de trois ans et, pour rien au monde, ils n'auraient voulu ne pas vivre ce qu'ils ont vécu avec lui.

Comprenez-vous néanmoins que tout le monde n'a peut-être pas cette force?

Oui, bien sûr. Et je ne juge personne. Mais je pense qu'on ne peut pas s'empêcher de vivre toutes les épreuves et qu'une fois en face d'une grande souffrance, on fait preuve de grandes ressources.

EXTRAITS

“Faudra-t-il un jour signer une décharge pour avoir eu le grain de folie de faire son bébé à l'ancienne, sans l'aide et le contrôle de la technique?”

“Il y a quelques années, un fait divers avait fait grand bruit. Deux lesbiennes sourdes vivant dans la banlieue de Washington désiraient un enfant à leur image: sourd. Après insémination, leur enfant est né conforme à leur souhait.”

“Notre époque est celle de l'eugénisme mou, démocratique, rampant. Et bientôt chronique?”

“Le docteur Steinberg est à la tête des Fertility Institutes, une chaîne de cliniques qui traitent en grande majorité des femmes n'ayant aucun problème de fertilité mais des souhaits précis. Il a commencé à trier les bébés selon la couleur des yeux.”

“Est-ce que la technique doit répondre, coûte que coûte, au désir d'engendrer? La condition humaine n'est pas une maladie. Un désir contrarié non plus.”